**RETOUR VERS LE FUTUR AUX DIX ANS DE 11-SEPTEMBRE : tessiture de la mémoire dans une nouvelle écologie des médias**

**Mots Clés:** Mémoire ; Journalisme en ligne ; Écologie des médias ; 11-Septembre ; Internet.

L’Internet a une forte possibilité d’indexation et de stockage de contenu, accessible rapidement et facilement et de manière *plus rentable* – faible coût pour conserver les fichiers –, *plus efficace* – la publication est déjà virtuellement sauvée et accessible et nous pouvons accéder au contenu de tous les lieux et les espaces, surtout en période d’informatique en nuage (*cloud computing*) – et *moins périssable* – les documents ne portent pas eux-mêmes à chaque accès et ‘maniement’, malgré des nouvelles difficultés introduites, comme la sécurité des données, le besoin des mises à jour technologiques constants des médias de stockage, entre autres. La mémoire acquiert de nouvelles spécificités dans le cyberespace, ce qui exige une grande efficacité dans la récupération et dans la préservation de contenus, parce qu’il se loge dans un environnement propice à la rétroaction et au développement de nouveaux matériels en processus de combinant et mélangeant.

L’espace presque illimité du journalisme en ligne pour le contenu de divers formats médiatiques ouvre des possibilités croissantes pour la diffusion de contenus précédemment produits et stockés, avec les systèmes sophistiqués d’indexation, récupération, recherche et accès de l’information. Grâce à la convergence, cette disposition ne se limite pas à ceux contenus générés directement à Internet. Pour le chercheur portugais Antonio Fidalgo (2004), les contenus peuvent apparaître à tout moment, alors, faire seulement votre dépôt n’est pas suffisamment devant le potentiel du milieu dans fournir ce qui a été auparavant produit et publié. Ou encore plus important (en vue de la rupture des limites chrono-spatiale), il faut remarquer la possibilité de divulgation de matériel déjà produit, stocké, mais resté inédit en raison des limites des médias précédentes.

Le chercheur brésilien Marcos Palacios (2003) a noté que le dépassement des limites spatiales et temporelles effectivement fournissent une rupture comparée au journalisme fait par des moyens traditionnels, parce que l’Internet se caractérise par pas soutenue par le nombre de pages (comme dans la presse) ou par temps d’exposition (comme la radio et la télévision). Dans cet espace « illimité » pour la fourniture de matériel, couplé avec mise à jour instantanée et continue, la mémoire a de nouveaux contours et possibilités d’application, appelée « multiple, instantanée et cumulée » (PALACIOS, 2003, 2008). Multiple par accéder aux multiples formats médiatiques, grâce à multimédia (association de texte, image, audio, vidéo, infographie et/ou lien) ; instantanée parce qu’il peut être rapidement récupéré, soit par le producteur de nouvelles ou par ses lecteurs ; enfin, la propriété cumulative est dû à la facilité et le faible coût de stockage des matériels, ce que gagne évidence particulièrement lorsque les médias utilisent la convergence.

Cet environnement de communication en cours est accrédité par certains auteurs comme une nouvelle écologie ou écosystème des médias, dont les principaux points observés sont : le *narrowcasting* (produits destinés à des publics spécifiques), le *gatewatching* (création de filtres par les lecteurs eux-mêmes), la numérisation et la mondialisation (*globital – globalization et digitalization*), la convergence et l’hypermédia (NAUGHTON, 2006 ; SÁ, 2011 ; SCOLARI, 2009, 2010a, 2010b, 2012). L’idée de l’écologie des médias a émergé comme une métaphore pour le domaine de la biologie et sert à comprendre les phénomènes en constante évolution et émergents ; fait valoir que, même si nous modifions les instruments de communication, nous souffrons également de son influence.

Le caractère de l’hypertexte accède à une nouvelle écologie de la mémoire, parce qu’il y a un changement dans la mémoire collective pour une connectée. En plus d’aspects des médias numériques et de son nouvel écosystème, la fluidité des contenus numériques, la conception d’une longue queue (*long tail*) du passé, les nouveaux modes de participation dans la mémoire publique (ou collective), la dynamique transmedia des médias nouveaux et vieux contribue à la formulation d’une nouvelle écologie de la mémoire (HOSKINS, 2009, 2011 ; NEIGER, MEYERS et ZANDBERG, 2011 ; READING, 2011). Andrews Hoskins (2009) observe un changement de paradigme dans les médias commencés à partir d’un changement dans son infrastructure, causée par des changements dans la forme et le potentiel du fichier dans sa version numérique, appelé *memory on-the-fly*, l'accumulation constante et de transformation.

Pour vérifier l’utilisation de la mémoire dans le journalisme en ligne, comment il est utilisé comme une ressource productive dans la tessiture de la production journalistique, nous analysons les publications sur le dixième anniversaire des attentats du 11 Septembre 2001, dans sites des principaux journaux brésiliens et dans sites de deux des plus importants véhicules en anglais : *O* *Estado de S. Paulo, Folha de S. Paulo, The Guardian* et *The New York Times*.

Nous croyons que l’engagement maximal pour l’utilisation efficiente et efficace de la mémoire sur l’Internet devrait devenir saillant dans les publications journalistiques sur cette commémoration. Cette célébration est un moment propice pour cette confluence, non seulement en raison des nouvelles structures et logiques mnémoniques qui pourraient émerger dans une telle situation, mais aussi par l’importance qu’avait l’événement des attentats du 11-Septembre et ses répercussions dans la production journalistique. En plus de temps favorable, les journaux étudiés ont donné la priorité au contenu de la célébration par la création de « spéciaux » – des espaces réservés pour les publications sur un phénomène ou sujet spécifique. À ces facteurs sont réunis le fait que la mémoire sur l’Internet acquiert un nouveau cadre et une nouvelle écologie pas observé dans les médias précédents, ce que conduit à l’élaboration de ruptures dans leur utilisation.

Dans cette communication, nous présentons le résultat identifiés par la fiche développée par les chercheurs brésiliens Marcos Palacios et Beatriz Ribas (2011), dont les caractéristiques de la mémoire sont divisées en *statiques* et *dynamique*s. Ici, nous présenterons ce que nous analysons par les *propriétés dynamiques* sur les invites de la première page et la relation avec les liens, en vérifiant si elles sont : intratextuelle ou intertextuelle (interne ou externe) ; intégrés dans le texte ou pas intégrés ; immobile ou mobile sur la page – autrement dit, s’il semble toujours dans le même lieu. La mémoire dans les publications n’a pas été identifiées seulement par les formats ou par les liens vers des contenus plus anciens, mais à travers des réminiscences maîtrisées et entrelacées dans la tessiture du texte.

De manière générale, nous pouvons confirmer que la mémoire est présente dans la tessiture du produit dans le journalisme en ligne, non seulement par les liens, par les matériels republiés, par les tags et par les fichiers du véhicule, mais à travers la structure du matériel d’information qui offre un grand *background*. L’utilisation de la mémoire numérique est devenue courante dans la production journalistique, bien que cela se produise de manière automatique et algorithmique, peu efficace et innovatrice.